

Résister ensemble

Aurons-nous la force lundi de cacher notre émotion ? Non. Difficile de surmonter notre tristesse devant tant de vies fauchées par des criminels sans pitié. Difficile de ne pas être hanté par le souvenir de ces visages, si jeunes, d'inconnus qui nous sont si proches et dont la vie s'est arrêtée tragiquement le 13 novembre. Difficile de ne pas pleurer tous ces crimes. Impossible de faire face aux élèves sans révéler notre humanité.

Mais impossible aussi d'augmenter l'inquiétude des élèves. Lundi, les enseignants vont porter leur vrai manteau. Celui du transmetteur de connaissances qui éclaire, aide à comprendre ce qui se passe. Et celui de l'adulte qui rassure, qui ouvre des horizons de solidarité, d'espoir, de vie.

Pour autant il ne faut pas oublier les dangers qui nous menacent. Plus que le danger extérieur, le défi que nous adressent ces actes criminels c'est le défi intérieur. Bien sur, les terroristes cherchent à dresser les communautés les unes contre les autres. Mais, à quelques jours des élections régionales, ils espèrent aussi orienter les élections vers le pire scénario. Or les enseignants sont en première ligne face aux jeunes. Ils risquent de se retrouver dans des situations impossibles face à des tensions exacerbées.

Evidemment les enseignants sont loin d'avoir les clés de tous ces problèmes. L'école ne peut pas battre Daech. Les enseignants ne peuvent ni réduire le chômage, ni supprimer les ghettos urbains.

Ce qu'ils peuvent faire c'est leur métier. Et là ils peuvent beaucoup. Ils peuvent combattre la ségrégation dans le système éducatif. Ils peuvent, non pas seulement transmettre les valeurs de la République, mais les faire vivre pour de vrai. Ils peuvent construire la culture commune et le vivre ensemble. Ils peuvent construire l'Ecole de la fraternité. Pour les professeurs, enseigner c'est déjà résister.

François Jarraud

[Pour une Ecole de la fraternité](#)